

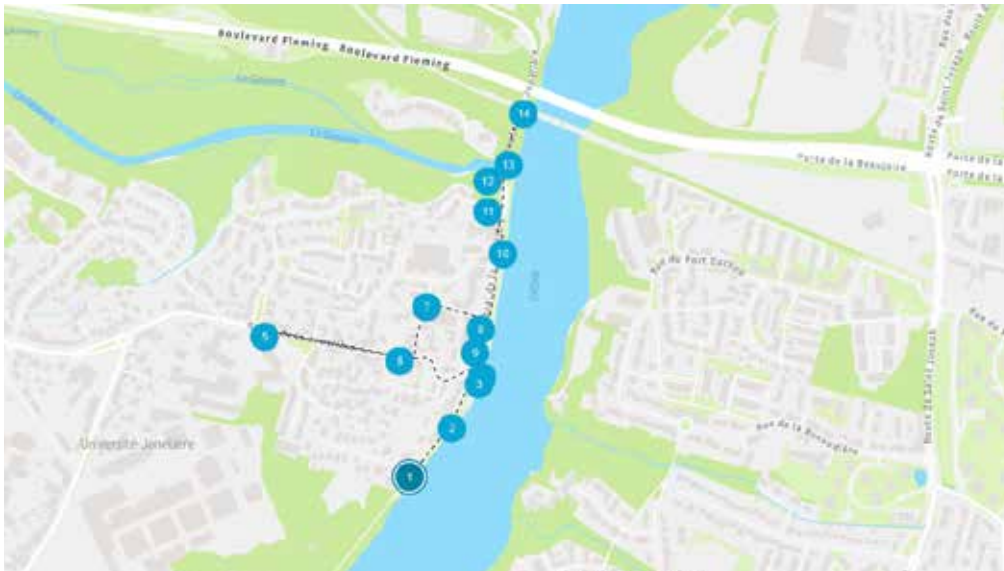
La Jonelière, un village au bord de l'eau

Le parcours est composé de 14 étapes (environ 1,6 km).
Départ au niveau du 24 quai du Halleray.

Jusqu'aux années 1950, la Jonelière forme un bourg majoritairement constitué de fermes et de terres agricoles côtoyant les activités industrielles qui se développent près de la rivière. Dès le 19^e siècle, les bords de l'Erdre deviennent également un lieu de détente prisé des Nantais, avec leurs cafés et leur cadre bucolique qui attire plaisanciers, pêcheurs et promeneurs. Aujourd'hui, ce quartier a considérablement changé : malgré les activités de loisirs toujours nombreuses qu'il propose, les maisons et les ensembles immobiliers ont remplacé les champs et les guinguettes.

La famille de Jean, cultivateur de la Jonelière, vous invite à un voyage dans le temps. Jean, né à la fin du 19^e siècle, est accompagné de Marguerite, son épouse, nourrice ; ses parents, Jules, paysan, et sa femme Eugénie, lingère au château du Halleray ; et ses enfants, Louis, ouvrier aux Batignolles, et Suzanne, secrétaire à la laiterie Stassano.

Ce parcours a été conçu par Sandrine Lesage, guide-conférencière, avec le concours précieux de Francis Pesterbe, à l'origine des livres édités par le groupe « Histoire des quartiers Nord de Nantes ».



La Jonelière, un village au bord de l'eau

ALL NANTES 02 40 41 9000
metropole.nantes.fr



Le Château et le quai du Halleray

Jean connaît bien cette grande maison de maître entourée d'un jardin à l'anglaise : sa mère, Eugénie, y travaille en effet comme domestique. En cette fin de 19^e siècle, on trouve sur le domaine en bordure d'Erdre une source d'eau vive, un bois de châtaigniers, un jardin potager avec un puits, ainsi que plusieurs bâtiments dont un colombier ou encore des écuries. Les propriétaires possèdent même un dog-cart, une charrette tirée par un cheval pouvant transporter une meute de chiens : Jean aurait aimé voir cet étrange attelage !

En tant que lingère, Eugénie a beaucoup entendu parler de la première blanchisserie industrielle de Nantes qui s'est installée sur une partie du domaine en 1880. Ses collègues les lavandières du quartier Barbin, en aval de la Jonelière, risquent d'avoir beaucoup moins de travail avec l'ouverture de celle que l'on appelle « la Grande Blanchisserie ». A l'époque, c'est dans cet établissement qu'ont lieu le blanchissage et le repassage du linge. Jean se rappelle l'incendie qui a entièrement détruit la blanchisserie en 1922.



Les mariniers sur l'Erdre

Certains dimanches, les parents de Jean l'emmènent au Rocher de Barbe-Bleue. Ce café-restaurant est une station de loisirs pour les enfants, en plus d'accueillir les mariniers qui viennent y prendre un verre ou y passer la nuit. Des anneaux d'amarrage témoignent encore de leur passage. « Devant la Jonelière, à la santé de Beaufretton nous viderons un verre... », dit la chanson *Gueule de serpent*, qui rend hommage au propriétaire nommé Beaufretton.

Au 19^e siècle, les chalands transportent du bois, du charbon, des ardoises ou du blé entre Nantes et Nort-sur-Erdre, et l'ouverture du canal de Nantes à Brest a rendu le trafic encore plus intense sur l'Erdre. Dès 1825, les habitants de Joué-sur-Erdre, Nort-sur-Erdre ou Sucé-sur-Erdre prennent les premiers bateaux à vapeur pour aller travailler à Nantes.



La Jonelière, un « lieu de plaisir »

Mais à l'époque, Jean voit surtout des Nantais endimanchés débarquer d'un bateau à vapeur sur l'un des deux pontons installés sur les quais de la Jonelière. Cet endroit charmant est comme un petit village verdoyant au bord de l'eau, alors pas étonnant que les citadins viennent se promener près de l'Erdre, apprendre à nager ou pêcher à la « Jonne » comme on dit à l'époque. Eugénie a entendu dire que le nom du bourg viendrait de la déformation du nom de l'un des anciens propriétaires terriens au Moyen Âge, un certain Jean Nillière, d'où le doublement du « n » auquel les habitants tiennent beaucoup. Depuis, le deuxième « n » a disparu, certainement une erreur administrative qui s'est répétée...



Les régates

Ce dimanche, Jean a prévu d'emmener son épouse Marguerite faire une promenade sur l'eau. Ce qu'elle ne sait pas, c'est qu'une régates se tient sur l'Erdre ce jour-là, et que leur petit canot se trouvera au plus près de cette « grande fête nautique » organisée par le Cercle Nautique avec le concours du Comité des fêtes de Nantes. Marguerite ne sait plus où porter les yeux entre les yachts, les cotres, les avirons, les chaloupes de course... : c'est impressionnant ! Elle n'a jusqu'alors fait qu'observer depuis les berges les entraînements du Cercle de l'Aviron Nantais qui constituent déjà un spectacle. Son arrière-petite-fille a la chance de se rendre aujourd'hui aux Rendez-vous de l'Erdre, chaque dernier week-end d'août, un événement à ne pas manquer entre concerts de jazz et défilé de bateaux de plaisance.



Sur la route de la Jonelière

Au printemps, les enfants de Jean, Suzanne et Louis, profitent de l'affluence des dimanches pour proposer aux promeneurs des fleurs sur leur chemin entre Nantes et les bords de l'Erdre. Les bons marcheurs viennent en effet à pied depuis le terminus du tramway (d'abord Michelet, puis Morrhonnière), tandis que d'autres enfourchent leur bicyclette. Le chemin est tellement long que des cafés comme La Verdure (au 36 route de la Jonelière actuel), permettent de se rafraîchir sous leur tonnelle. Jean voit aussi de plus en plus d'automobiles dévaler la route de la Jonnelière.



L'école publique de la Jonelière

On est en 1927, et Louis, le fils de Jean, doit quitter la maison vers 6h45 du matin, qu'il pleuve ou qu'il neige, afin de se rendre à l'école de garçons Saint-Félix à 2,5 kilomètres de là. Pour Marguerite, c'en est trop : elle fait partie des parents de la Jonelière qui signent la pétition pour ouvrir une école dans le quartier. L'établissement accueillera 37 élèves âgés de 6 à 12 ans, et 52 l'année suivante en 1928 ! L'école est installée dans les bâtiments d'une ancienne usine de chaussons, tandis que le logement sommaire de l'instituteur-riche se trouve dans un immeuble 112 route de la Jonnelière, aujourd'hui le programme immobilier Regards sur l'Erdre.



Le zoo

Ce jeudi après-midi de 1958, Suzanne emmène ses enfants au zoo ouvert par la famille Liopé autour du château de la Châtaigneraie, petite folie en retrait du quai. Au début, il s'agissait plus d'un parc d'oiseaux qui accueillait environ 300 espèces venues des 5 continents dans d'immenses volières réparties dans le jardin anglais avec ses allées et ses jets d'eau. Mais lorsque Suzanne s'y rend en 1958, les enfants sont impressionnés par des animaux sauvages : une gazelle, un zèbre, des marabouts d'Afrique, mais également des lions, un boa, un puma...Le parc a tellement de succès qu'une ligne d'autobus le relie à Nantes ! Malheureusement, Suzanne apprendra avec effroi quelques années plus tard la mort d'un enfant tué par un lion du zoo, qui doit alors fermer ses portes.

Les usines du quai de la Jonelière

Ce n'est pas un hasard si on parle de chemin des Usines : sur le quai, la famille a vu se succéder des fours à chaux et une usine de feutre, servant notamment à fabriquer les chapeaux. Mais c'est à la laiterie Stassano que Suzanne a travaillé comme secrétaire dans les années 1960. La laiterie, en plus de la pasteurisation du lait, fabrique du babeurre, des fromages frais et de la crème, livrés ensuite aux restaurants, grossistes et épiceries. Le patron a choisi une photo de son petit-fils alors bébé pour figurer sur les bouteilles de la marque qui a employé près de 60 personnes avant de fermer en 1968.

Le Belle Rive

Marguerite, la femme de Jean, n'a jamais mis les pieds au Belle Rive, la plus belle guinguette de la Jonelière, fréquentée par une clientèle huppée. Elle regarde avec envie les Nantais qui vont manger et danser au son de l'orchestre. Elle a souvent vu des mariés ou des familles y organiser un banquet, et parfois, lorsqu'il fait beau, elle tente d'apercevoir les jeunes gens sur la piste de danse en mosaïque dans la cour de l'hôtel. De son côté, elle propose parfois ses services aux cabarets et guinguettes de la Jonne, le Canotier par exemple, toujours à la recherche de femmes du quartier pour assurer le service, la confection de galettes, la vaisselle et la lessive.

Le café Charles

Ce commerce populaire est sans doute celui qui a vu passer la plus grande partie de la famille de Jean ! Sur ce quai au début du 20^e siècle, c'est M. Charles qui vend du pain ou de la charcuterie à la famille, tout en accueillant les voyageurs et leurs chevaux pour une étape. Lorsque Jean emmène les enfants pêcher, c'est aussi dans ce café-tabac devenu Chez Germaine qu'il s'approvisionne en matériel. Comme c'est le seul commerce à être équipé d'un téléphone dans le quartier, Marguerite peut appeler lorsque Jean traîne trop longtemps à boire un verre avec les copains. En 1995, Chez Germaine est repris par un ancien joueur du Football Club de Nantes, Vincent Bracigliano, et devient La Belle Équipe 1877...du nom d'une guinguette dans le film du même nom avec Jean Gabin !



Chez Jean Bhu

Comme beaucoup de guinguettes du quartier, Jean Bhu, l'une des plus célèbres, est une ancienne folie transformée pour accueillir des animations musicales et des pistes de danse. L'un des piliers du portail d'entrée est encore visible aujourd'hui en bordure de la route. Jean ne sait pas exactement ce que veut dire ce nom, à part que c'est le surnom du premier propriétaire et qu'il est resté au fil des années ! Suzanne et Louis ont eu une fois l'occasion de danser au son de l'orchestre musette de Jean Terrien qui joue dans la « cabane bambou » installée aux beaux jours.



Le Musée de voitures anciennes

Pendant sa retraite, Jean découvre par hasard un lieu atypique en se promenant dans le quartier : un musée de voitures anciennes ! Enfin, presque... Au départ, Valentin Giron compte construire un simple hangar pour abriter ses voitures, dont beaucoup datent du début du siècle. Mais devant l'intérêt des passants, comme Jean, qui demandent à admirer ses belles automobiles, le collectionneur aménage finalement une exposition ouverte au public de 1967 à 1973. Ce musée automobile, dans l'impossibilité de s'agrandir, a depuis déménagé en Vendée et présente aujourd'hui au public plus de 150 véhicules.



Le Gesvres

Le Gesvres n'est aujourd'hui qu'un petit cours d'eau, mais Louis se rappelle qu'il était plus large avant les travaux de la rocade et la construction des lotissements, et entouré de marais et de prairies humides régulièrement recouverts d'eau. En hiver, Louis et ses copains font du traîneau et même du ski sur le Gesvres gelé, seulement profond d'1 mètre. Le reste de l'année, ils s'amuse à pêcher la tanche, le brochet ou l'anguille, à la ligne ou au carrelet. L'eau est une question essentielle à la Jonelière, notamment pour les agriculteurs, et le quartier n'est raccordé au service d'eau de la ville qu'en 1932, devant se contenter de puits et de fontaines jusque-là.



Le pont de la Jonelière

Louis se rappelle encore du terrible bruit d'explosion lors du dynamitage du premier pont de la Jonelière par l'armée allemande le 11 août 1944. Pendant l'Occupation, la Jonelière sert de refuge aux habitants du centre-ville victimes des bombardements, ou de lieu d'approvisionnement.

Bien plus tard, Louis emprunte matin et soir la partie piétonne pour se rendre au travail. Il n'est pas devenu paysan comme son père : il est rentré à l'usine des Batignolles, un établissement facilement accessible de l'autre côté de l'Erdre, et où l'on fabrique les fameuses locomotives Pacific.

Le pont en béton armé a remplacé en 1948 la structure métallique d'origine permettant à la ligne ferroviaire Nantes-Châteaubriant de franchir l'Erdre qui fait 100 mètres de large à cet endroit ! Sa mère et sa grand-mère ont longtemps réglé leurs pendules sur les heures de passage des trains !

Louis repense aussi avec nostalgie au Père Auguste, un clochard vivant sous le pont et connu pour charmer les serpents ; ou encore à l'époque où lui et ses copains jouaient aux « chasseurs d'amoureux ». Ils grimpaient alors sur le pont pour espionner les couples formés dans les guinguettes et qui allaient se mettre à l'abri des regards indiscrets dans le bois de « Barbe-Bleue ».